



Communication ... changement

Nous nous réjouissons cette année d'avoir choisi pour devise de l'année : « la communication qui n'est pas isolement ». Car, par la communication, un événement majeur est arrivé en Egypte. Nous savons tous que la révolution du 25 janvier a été possible parce que des jeunes, devenus célèbres, ont fait bon usage du Face book. Depuis longtemps ces jeunes héros ont appris comment utiliser ces moyens de communication pour coordonner leurs actions. Ils n'auraient jamais pu achever un tel exploit s'ils n'étaient pas d'abord sortis de leur isolement.

Or, à un certain moment le gouvernement a pressenti un vrai DANGER possible, venant de cette communication par Internet et les téléphones portables. A tel point que ces moyens ont été bloqués pour un temps. Comment imaginer ce danger ? Tout se passe comme si quelqu'un pressentait un résultat négatif pour les uns, de ce qui est un bienfait pour les autres. Un bon exemple serait celui de la coupure de l'électricité à l'approche d'un orage.

L'électricité dans l'atmosphère risque d'être dangereuse quand il y a électricité dans nos maisons ; il vaut mieux la couper.

Cela nous pose la question du bon usage des moyens de communications, et nous invite à réfléchir sur les moyens à utiliser pour influencer les autres.

Les semaines et mois que nous vivons depuis le 25 janvier nous montrent les étapes que nous traversons dans notre vie en général.



1. Au départ il y a eu certainement une euphorie quand les barrières entre les différents secteurs de la société sont tombées et que les gens se sont trouvés vivre une solidarité extraordinaire. Tous les conflits entre nous semblaient disparaître et l'espoir d'un avenir prometteur paraissait évident.
2. En deuxième étape, le choc d'une opposition inattendue n'a pas tardé à suivre. La population s'est trouvée envahie par l'inquiétude, voire la peur car une menace venant de certains secteurs, a fait son apparition. La situation s'est gâtée, comme un ciel bleu disparaît dans la tristesse quand les nuages le couvrent peu à peu.
3. Ensuite la réalité de ce que nous avons vécu s'est entrouverte devant nous comme un gouffre pour nous engloutir. Nous sommes devenus conscients que la société dans laquelle nous vivions était pleine d'injustices. L'exploitation, la violence, la corruption, ... sont devenues les monstres à abattre. On se demandait comment nous avons survécu à tout cela ; c'était comme si il y avait eu un voile opaque qui nous empêchait de regarder la réalité en face et de découvrir son côté négatif.
4. A partir de là, les accusations contre les responsables et les revendications personnelles ont envahi la scène. Nous voulions montrer du doigt les personnes qui avaient gâté notre vie et nous avaient privé de la vraie liberté. D'où les condamnations, les injures et la haine qui ont fait irruption au fond des cœurs. Avons-nous cru que c'était ainsi que nous allions réformer notre société ?
5. Cette quatrième étape fut contemporaine à une cinquième. Le courant fort et positif du départ n'avait pas, malgré tout, complètement disparu.

Il était peut-être momentanément passé en arrière fond, et devenu caché pour certains. Mais ceux qui gardaient au cœur un grand désir de changement pouvaient le découvrir sans peine.

Mot du Père Recteur

Tout le monde a senti un appel au changement, et nous vivons des situations nouvelles. Mais le DANGER réside dans une compréhension erronée du changement, et dans la manière dont nous utilisons la communication pour réaliser ce changement.

Est-ce que le changement consiste d'abord à juger et à condamner les coupables? Consiste-t-il à poursuivre nos revendications et à réclamer nos droits? Ou n'est-il pas plutôt, de travailler à souder une société fragilisée par les divisions? Et à redoubler d'efforts pour produire davantage et pour augmenter le bien être de tous?

Nous entendons souvent aux nouvelles, les dirigeants de l'un ou l'autre pays demander des sacrifices à leurs citoyens pour résoudre les problèmes d'un autre pays – pourtant estimé développé. Cela nous indique les choix à faire pour continuer le changement. Ce changement ne se réalise pas en obligeant les autres à changer, à force de sermons ou de menaces.

Il appartient plutôt à chacun de se donner un esprit altruiste afin que nos ambitions ne soient pas purement égoïstes. Pour changer la situation autour de moi je dois commencer par me changer moi-même : mes habitudes, ma manière de réfléchir, et comment je vois les autres, mes frères.

Souvent nous passons par ces cinq étapes dans notre vie quotidienne ; par exemple la vie scolaire. Une nouvelle année scolaire est souvent accompagnée par l'enthousiasme du départ et les promesses d'une vie agréable avec les nouveaux copains et les professeurs. Mais les désaccords ne tardent pas à apparaître. Tel ou tel élève est désagréable, un professeur est trop exigeant,... je ne suis plus à l'aise et je commence à avoir peur de l'échec. Je porte plainte à la maison. Car la classe, et même l'école, devient insupportable. Les élèves plus forts que moi me battent. Le professeur me punit et me néglige. En fin de compte je pense que pour survivre je dois réagir en accusant les uns ou me battre comme eux. Mais un jour, je réalise que ma méchanceté ne change pas le monde. Je peux attendre aussi désespérément pour que les autres changent. Non ! la solution efficace est : c'est à moi de changer : retrouver des nouveaux moyens pour communiquer avec tous, faire plus d'effort pour comprendre les leçons, chercher les belles qualités chez les autres. Bref, en étant positif, je pense réussir mieux ma vie avec les autres.

P. Youssef Mizzi, sj

